L’image manquante

Auteur : Thomas Flagel

Date : 30 janvier 2020

Camille Dagen et Emma Depoid, diplo?me?es de l’E?cole du TNS en 2017, signent leur premier spectacle, *Dure?e d’exposition*, recherche de re?alite? par le prisme du proce?de? photographique.

Comme un jeu de contrainte dada visant a? bousculer le morne train-train quotidien et la confortable position du spectateur, re?ceptacle passif d’histoires connues et de signes lisibles. Animal Architecte, fonde? par la come?dienne Camille Dagen et la sce?nographe Emma Depoid apre?s leur rencontre a? Strasbourg, est a? l’origine de cette performance the?a?trale re?ve?latrice de re?el. L’acte photographique argentique, proce?de? complexe avec ses e?tapes immuables, est utilise? a? la lettre par deux come?diens dans une tentative de reconnexion a? la vraie vie. Point d’ancrage a? la pie?ce, ils suivent un manuel avec ce qu’il comporte d’incongru au plateau pour des interpre?tes de?munis d’appareil mais pas d’outils, a? la recherche d’une

image manquante. Sensation. E?motion. Trace de l'autre. « *E?tre la?, regarder, choisir un sujet, cadrer, re?gler, de?clencher, rembobiner, de?velopper, tirer.* » De l'image latente a? l'image finale visible, gra?ce au tirage, ses bains de re?ve?lateur, d'arre?t, de fixateur. Son rinc?age aussi. Cette architecture – aux atours absurdes une fois de?contextualise?s de leur objet – guide pourtant une que?te d'instants essentiels a? trouver dans l'ordinaire des choses et des actes au plateau. Avec force errements et autres digressions de?routantes, le duo d'interpre?tes part en recherche de proce?de?s pour toucher a? la vie, le spectateur envisage? comme pellicule te?moin, « *surface sensible qui, au contact d'un rayonnement lumineux, re?agit chimiquement* ». Les e?motions se traduisent bien en ondes e?lectriques de?ferlant dans le corps, en transpiration, puis en re?ves et souvenirs.

Photo de Marie Charbonnier

Dure?e d'exposition est l'histoire d'un manque sur lequel reba?tir, a? combler par du de?sir. A? cre?er depuis l'impalpable. Elle ne manque pas d'humour dans son e?nonciation terre a? terre et frontale de donne?es pre?cises et incongrues sur le cadre de sce?ne, les come?diens et les membres de l'e?quipe. Leurs vies, leurs champs d'actions et leurs limites. Il faut bien un sujet a? tout projet, photographique ou the?a?tral. Le leur ? La se?paration. Se te?lescopent des tirades de *Be?re?nice* et un monologue pastiche? jusque dans son accent de *Baisers vole?s* de Truffaut, des actes performatifs au milieu de la fume?e sur fond de musique electro atmosphe?rique et mine?rale. Le minuscule et l'anodin prennent la puissance de re?ve?lations grandioses, la re?pe?tition machinale des e?tapes d'un proce?de? transcrites dans les corps e?puise les ressors du geste et, peut-e?tre, fait advenir cet obscur objet du de?sir, les yeux dans les yeux avec le

public. Il en faut des chocs pour s’extraire de la torpeur de l’habitude : bassines d’eau jete?es a? la figure, harangue punk hurle?e aux absents, bouts de poe?me a? la simplicite? nue, mais porteurs d’un lyrisme chatouillant les peines... Peu importe, finalement, cette image manquante, tant que le cheminement inte?rieur nous reconnecte avec l’autre, donc avec nous-me?me.

Au Maillon (Strasbourg), mardi 4 et mercredi 5 fe?vrier
maillon.eu